

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 MARS 1860.

No. 22.

WALSH.

Une noble vie vient de s'éteindre : M. le vicomte Joseph Walsh, dont la plume a servi avec tant de dévouement et d'éclat, durant un demi-siècle, la cause des éternels principes, a rendu son âme à Dieu, le 14 février, entouré de sa famille en larmes, et fortifié par les derniers secours de cette religion qu'il avait si noblement défendue.

Le vicomte Joseph Walsh, issu d'une des plus anciennes familles de la noblesse irlandaise, et dont les aïeux étaient pairs d'Irlande, était né en 1782 au château de Serrant, en Anjou. Il émigra pendant la période révolutionnaire et rentra en France avec la monarchie.

Sa carrière politique date du jour où il écrivit, en 1815, son livre sur la sainteté du serment. Ce fut son premier écrit ; et son dernier ouvrage, publié l'année dernière, déroulait les merveilles de la Foi et de ses œuvres. On peut dire que toute sa vie s'encadre et se résume dans ces deux ouvrages.

Le fidèle écrivain avait fait de sa plume une vaillante épée au service de la vérité ; il n'avait jamais failli à la cause sainte qu'il avait embrassée ; et l'on peut dire à son honneur qu'il n'y a pas une seule ligne à effacer dans les vingt volumes qui sont le monument de son courage et de sa foi. Est-il beaucoup d'auteurs auxquels on pourrait rendre le même témoignage ?

Le vicomte Walsh lègue intacte à ses enfants la vieille devise de ses pères : *Semper et ubique fideles.*

LÉON LAVEDAN.

Mgr. l'évêque d'Orléans vient de recevoir de Notre Saint Père le Pape la lettre suivante :

Vénérable frère, salut et bénédiction apostolique.

Dans ce grand trouble de l'Italie qui a renversé violemment les Souverains, et ruiné dans toute l'Emilie et la Romagne le pouvoir légitime du Saint-Siège, ce que veulent les auteurs et les fauteurs de la rébellion, leur pensée dernière enfin, a été pleinement révélée par cette œuvre

pleine de déception qu'on a publiée en France, et répandue non seulement dans les villes, mais encore dans toutes les bourgades de l'Italie. Pour vous, Vénérable Frère, vous avez de suite aperçu le but détestable de cet écrit et aussitôt vous vous êtes mis avec résolution et courage, à le réfuter directement. Votre énergie, votre fermeté d'âme, les ennemis de notre souveraineté temporelle l'estiment eux-mêmes, tous les bous la célèbrent partout dans l'effusion de leur âme, et nous, Vénérable Frère, pour ce nouveau et signalé service que vous avez rendu au Siège Apostolique et à notre souveraineté, nous adressons à Votre Fraternité nos plus vives félicitations. Nous vous remercions donc de ce nouvel écrit que vous nous avez envoyé et que nous avons lu avec une extrême satisfaction.

Quant à l'autre ouvrage que vous préparez en ce moment pour défendre cette même souveraineté du siège Apostolique, non seulement nous l'approuvons, Vénérable Frère, mais encore nous avons la confiance qu'il sera très-utile pour confirmer les droits du siège Apostolique et de l'Église universelle. En témoignage de l'affection particulière que nous avons pour vous, recevez la bénédiction apostolique que nous vous donnons de tout notre cœur, et qu'elle soit, Vénérable Frère, pour vous, ainsi que pour le clergé et le peuple dont vous êtes le guide, le gage de tous les dons célestes.

Donné à Rome, à Saint Pierre, le 14 janvier de l'an 1860, de notre Pontificat, le quatorzième,

PIE IX.

La lettre suivante a été écrite par un homme éminent au *Tablet* qui en garantit l'authenticité, ainsi que la haute autorité de celui qui l'a dictée. Nous croyons néanmoins qu'elle n'est pas exempte d'exagération.

Paris, 5 Janvier 1860.

Cher Monsieur,

Que puis-je vous dire du fameux pamphlet que je n'ai déjà dit ? Une fois encore *inimicus homo* a jeté le masque et les plus aveugles peuvent voir. Le parti catholique, que le miracle de Tobie au-

rait en peine à guérir, doit reconnaître maintenant la perversité de cette âme scélérate. Suivra-t-il encore un chef qui, l'autre jour, disait à un de nos plus éminents royalistes : “ J'ai été votre ennemi trop longtemps, j'ai eu tort ; je n'ai plus qu'un ennemi, c'est celui qui m'a escamoté si longtemps mon respect. ”

La lettre de Mgr. d'Orléans va-t-elle enfin nous ouvrir les yeux. Notre devoir est d'opérer à présent une *honorabile* fusion, qui est pour nous une nécessité.

Napoléon discutant avec Mr. Persigny sur le danger qu'il y avait d'aliéner le clergé ; “ J'étais, dit-il, placé entre l'excommunication et le poignard, et je n'ai pas hésité ; car j'ai peu de foi en l'excommunication et beaucoup dans les poignards de Mazzini ; j'ai choisi la première. ”

La crainte des poignards de Mazzini et de la sentence des sociétés secrètes d'Italie auxquelles il est affilié depuis 1830, a de fait été pour beaucoup dans la guerre d'Italie et dans ce que nous voyons aujourd'hui. Cet homme qui, comme les ambitieux, n'a pas beaucoup de courage, ne s'appartient pas à lui-même. Il est lié par les plus terribles serments à l'inférral politique des Carbonari, dont il fut un des chefs. Vous pouvez être certain du fait suivant, je le tiens de bonne source. Une heure après l'exécution d'Orsini, le chapelain de la prison de la Roquette, qui avait eu une conversation avec le condamné quelques instants avant qu'il montât à l'échafaud, demanda audience à l'empereur, et l'obtint aussitôt. Quand celui-ci entendit les menaces et les malédictions de son ancien Frère-Carbonari, il devint pâle, et s'écria : “ Eh bien, j'irai en Italie. ” Il croyait, peut-être, par là apaiser l'ombre sanglante de sa victime qui le poursuivait.

Mettant de côté les affreux serments qui le lient aux démagogues, Napoléon III est anti-chrétien, non seulement en pratique, mais dans ses convictions et ses idées. Il a eu pour gouverneur M. Vieillard, le plus furibond voltairien de l'époque, et qui est mort en 1856, défendant d'entrer son corps dans aucun lieu consacré au culte. Vous savez que la